

Henri Burin des Roziers (1930-2017), frère des pauvres

Régis WAQUET

S'inspirant de ce qu'a dit ou écrit le dominicain Henri Burin des Roziers, décédé à Paris le 26 novembre 2017, et des témoignages de ses innombrables amis qui, en France, notamment en Haute-Savoie, ou au Brésil, l'ont accompagné ou soutenu dans ses combats, l'un d'eux retrace ici le parcours exceptionnel de celui qui avait fait de l'option préférentielle pour les pauvres le gouvernail de sa vie.

« Ces sans terre, traînés dans la boue par les médias, considérés comme des vauriens par l'opinion publique et parfois par les gens d'Eglise, pauvres de tout, ont donné mon nom à leur campement, moi, entouré de privilèges et de considération, moi, tellement en contradiction avec l'Evangile de Jésus, le Pauvre, moi, leur frère dans les Béatitudes, comme si j'étais l'un de ces petits, l'un de ces préférés de Dieu ! Quel plus bel hommage à ma mémoire ?

« Je rêve, quand je serai mort, d'être enterré là, au milieu d'eux, dans "mon campement", et que les enfants, en passant, disent : "C'est la tombe de ce frère Henri qui luttait avec nous pour notre droit à la terre". »¹

L'avertissement figure dans le beau livre de ses entretiens avec Sabine Rousseau² : il ne voulait pas qu'on raconte sa vie... Mais, comme il le disait en concluant ces entretiens, sa *motivation principale* tout au long de son existence fut la *révolte contre l'injustice*, de sorte que le chemin qui fut le sien se confond avec les causes qu'il a servies.

¹ Henri Burin des Roziers, *Je rêve que cesse la violence cesse contre les paysans sans terre*, in *Nous faisons un rêve*, Bayard, 2013 (50^{ème} anniversaire du discours prononcé le 28 août 1963 par Martin Luther King lors de la Marche sur Washington).

² *Comme une rage de justice*, Entretiens avec l'historienne Sabine Rousseau, Ed. du Cerf, Paris, 2016

Itinéraire d'un militant assoiffé de justice

Entré en janvier 1958 au noviciat des dominicains à Lille, puis au couvent d'études du Saulchoir à Etiolles dans l'Essonne, Henri Burin des Rozières est ordonné prêtre en juillet 1963.

Il est affecté deux ans plus tard par le Père Rettenbach, alors provincial des dominicains, au Centre Saint-Yves, aumônerie de la faculté de droit et des sciences économiques de Paris. Pendant cinq ans, avec le frère Michel Gest et le frère Jean Raguénès, il insuffle à une génération d'étudiants et d'étudiantes, croyants ou non, un questionnement permanent sur le sens qu'ils vont donner à leur vie au regard des valeurs portées par le message chrétien. Percevant dans la révolte étudiante de mai-juin 1968, sans se leurrer sur ses ambiguïtés et ses débordements passionnels, des *aspirations presque inespérées (...), à savoir cette interrogation sur l'homme, sur le sens de son existence, ce qu'en fait notre société et notre époque, les valeurs pour lesquelles vivent les hommes d'aujourd'hui, celles qui sont étouffées*³, les aumôniers du Centre Saint-Yves en font, au grand dam des milieux conservateurs, un forum de prise de parole où toutes les idéologies s'expriment, mais aussi un lieu d'approfondissement, animé, entre autres, par les dominicains Paul Blanquart, Pierre-André Liégé, Dominique Dubarle, ou Philippe Bernoux.

En 1970, avec Jean Raguénès⁴, il ressent le besoin très fort *de partager au moins un certain temps les conditions de vie, d'habitat et de travail d'un milieu pauvre culturellement et matériellement*.⁵

Pendant quelques mois, il s'immerge dans le monde ouvrier en Franche-Comté, comme intérimaire, éprouvant la dureté des conditions de travail de la main-d'œuvre immigrée. De 1971 à 1978, employé à la DDASS de Haute-Savoie,⁶ il s'oppose frontalement aux petits patrons des usines de décolletage de la Vallée de l'Arve, qui logent leurs ouvriers maghrébins dans des caves insalubres, dont il obtient, non sans difficulté, la fermeture. Parallèlement, il se

³ Lettre aux amis du Centre Saint-Yves, 2 décembre 1968

⁴ Voir : Jean Raguénès (1932-2013), *De Mai 68 à Lip, Un dominicain au cœur des luttes*, Ed. Khartalla, 2009, et sa correspondance après son arrivée au Brésil en 1994 : *Je vous écris du Brésil*, CEDIDELP-RITIMO, Paris, 2003

⁵ Lettre aux amis du Centre Saint-Yves, 1^{er} juin 1970

⁶ DDASS : Direction départementale de l'action sanitaire et sociale

lie avec les réseaux militants locaux, principalement chrétiens, avec lesquels il anime un *Comité Vérité Justice*, dénonçant l'aveuglement ou la compromission des autorités, de la presse locale, mais aussi de l'Eglise, qu'il s'agisse de l'expulsion de gens du voyage, de violences policières (clochards déportés en montagne dans la neige, dont l'un a été retrouvé mort de froid), de bûcherons saisonniers marocains astreints à des conditions de travail et d'hébergement indignes, de malades victimes de dysfonctionnements très graves d'une clinique privée, ou encore de petits éleveurs acculés à la faillite par les pratiques léonines, et dangereuses pour la santé humaine, d'une firme agro-alimentaire...

La rencontre avec plusieurs de ses frères dominicains brésiliens, persécutés par la dictature et exilés en France, le décide, à la fin de l'année 1978, à partir au Brésil. Au couvent Perdizes de São Paulo, il côtoie des dominicains proches du cardinal Arns, grande figure de la résistance au régime militaire qui impose son joug depuis le coup d'Etat de 1964 (la dictature ne prendra fin qu'avec la *Nova República* en 1985). Il y découvre une frange de l'Eglise qui s'inspire de la *théologie de la libération*. Il apprend - non sans peine ! - le portugais, en même temps que François Glory, prêtre des Missions Etrangères de Paris, qui suscitera la création de *communautés ecclésiales de base* dans des contrées isolées de l'Amazonie.⁷ A plus d'une occasion, leurs chemins se croiseront.

Pendant 35 ans, au service de la Commission Pastorale de la Terre (CPT), organisme lié à la Conférence Nationale des Evêques du Brésil (CNBB),⁸ il se dédiera, comme assesseur juridique puis comme avocat (inscrit à l'ordre des avocats du Brésil en 1984), à la défense des *petits paysans sans terre*, principalement en région amazonienne. Là, l'injustice est criante : d'un côté, le *latifundium*, l'*agro-business* avide des profits à tirer de l'exploitation effrénée des ressources naturelles et de la déforestation ; de l'autre, des familles violemment chassées des terres qu'elles cultivent pour ne pas mourir de faim, des ouvriers agricoles en situation d'esclavage ; et,

⁷ Voir : François Glory, *Mes trente années en Amazonie brésilienne, Au service des communautés de base*, Ed. Khartalla, 2016, Préface d'Henri Burin des Roziers

⁸ A propos de la CPT, voir dans le présent numéro, l'article de Xavier Plassat sur *la lutte contre l'esclavage au Brésil*.

pour compléter le tableau : des tueurs à gages à la solde de grands propriétaires, les violences policières, la connivence des autorités locales et des juges.

L'action du frère Henri dans le cadre de la CPT se révèle immédiatement *subversive* : il s'agit d'organiser la résistance de paysans résignés à leur sort en leur faisant prendre conscience de leurs droits, de la nécessité d'unir leurs forces pour s'opposer à leur éviction brutale des terres qu'ils occupent qui sont parfois des terres publiques en bord de routes, parfois d'immenses propriétés titrées mais qui, laissées inexploitées, ne remplissent pas la fonction sociale que leur assigne la Constitution de l'Etat fédéral, tandis que d'autres ne résultent que de falsifications cadastrales.

La violence liée aux conflits de terre (paysans menacés, torturés, mutilés, assassinés, campements pacifiques ravagés et incendiés) est alors une constante, notoirement entretenue par la morosité de l'appareil judiciaire et par l'absence quasi-totale de toute répression pénale.⁹ Les meurtres en série des leaders du syndicat des travailleurs ruraux de Rio Maria, dans l'Etat du Parà, entre 1985 et 1991, déterminent le frère Henri à s'engager dans un combat acharné contre *l'impunité* dont bénéficient les auteurs de ces crimes, qui aboutira à l'arrestation retentissante et à la condamnation de leur commanditaire en juin 2000. Impassible et serein face aux menaces de mort dont il est lui-même l'objet à plusieurs reprises (sa tête est mise à prix par de grands propriétaires terriens), il réactive avec une énergie hors du commun d'autres procès enterrés, déjoue les obstacles (dossiers disparus, témoins menacés, procureurs réticents, juges se refusant par crainte de représailles...) et obtient de nouvelles condamnations (qui, hélas, sauf rares exceptions, ne sont pas mises à exécution !).

Dans les années 2000, il dénonce, au nom de la CPT, dans un dossier explosif largement diffusé, les tortures pratiquées dans les postes de police du sud de l'Etat du Parà, s'attirant des procès en diffamation destinés à le déstabiliser. Les poursuites seront abandonnées sous la pression d'ONG nationales et internationales.

⁹ Voir : Ricardo Rezende, *Rio Maria, Canto da terra*, Ed. Vozes, Petropolis, Brésil, 1992, traduit par Charles Antoine sous le titre *Terres Violentes du Brésil, Chronique de Rio Maria*, Ed. Khartala, Paris, 1994

« Nous, on reçoit des plaintes de travailleurs qui fuient de fazendas, de la région de Maraba, de Rio Maria, de São Félix do Araguaia et, invariablement, ces ouvriers agricoles viennent du Piauí, du Maranhão, du Tocantins. Et vous, vous les voyez passer sous votre nez sans rien voir. Vous êtes pourtant sur la route de l'esclavage. Toutes les CPT sont sur la route de l'esclavage, mais elles ne voient rien. Il faut ouvrir l'œil. Mettons-nous en campagne. Formons entre nous une articulation en réseau ». ¹⁰

Comme le relate Xavier Plassat, évoquant ce cri du frère Henri en 1992, vingt ans après celui de l'évêque Pedro Casaldaliga, c'est encore lui qui, en même temps que Ricardo Rezende, relance l'alerte sur l'expansion de ce fléau. C'est principalement à son inlassable activisme auprès des autorités fédérales en charge de la protection des droits de l'homme qu'on doit la création, en 1995, d'un corps d'inspection spécialisé, puis, en 2003, la définition de ce crime dans la législation brésilienne. A Xinguara, ville-champignon où règnent les rois du bétail - la CPT Araguaia-Tocantins y a transféré son siège pour quelques années en 1999 - il est bien placé pour recevoir les plaintes de ceux qui ont pu fuir l'une de ces immenses exploitations forestières qui font reculer toujours plus loin la frontière de l'Amazonie, où des *peões* sont astreints au défrichage dans des conditions analogues au bagne, et pour faire pression sur les autorités afin de déclencher le contrôle et d'obtenir leur libération.

En 2013, déjà affaibli par une myopathie invalidante et plusieurs AVC, il continue à visiter des campements de sans terre et à participer, avec Ana de Souza Pinto, à l'activité de la CPT à Xinguara. Alors qu'à Paris, il visite sa famille à la fin de la même année, un nouvel AVC le laisse hémiparétique. Il se retire au Couvent Saint-Jacques des dominicains, impressionnant ses nombreux amis par son alacrité, son humour, et sa capacité d'indignation toujours vive.

Il s'éteint le dimanche 26 novembre 2017.

¹⁰ Xavier Plassat, entretien avec la journaliste Leneide Duarte-Plon, *Carta Capital*, 4 décembre 2017

Une conversion, sans cesse renouvelée, au contact des plus démunis

L'un de ses très proches amis l'a dit dans une formule ramassée et juste : « *Il possédait l'intériorité qui soulève le monde.* »¹¹ Que tout homme, croyant ou non, sache puiser au fond de son être *la force intérieure qui le met en cohérence* avec les valeurs fondamentales de l'existence humaine et de la vie en société, et que chaque chrétien trouve en lui-même cette force intérieure pour accorder son projet de vie avec le message évangélique, tel a été le message obsessionnel porté par Henri Burin des Roziers.

L'engagement de sa famille dans la Résistance au nazisme, sa perception de l'oppression coloniale lors de son service militaire en Afrique du Nord (1955-1956), ses entretiens alors qu'étudiant à Cambridge, il fréquente le Père Congar, réduit au silence par Pie XII pour sa défense théologique des prêtres-ouvriers, et dont la liberté de pensée l'a vivement impressionné, le bouillonnement intellectuel très "politisé" qui règne au noviciat du Saulchoir alors que la France accouche difficilement de la décolonisation et qu'est dénoncée la pratique de la torture en Algérie, ont assurément favorisé l'éveil d'une conscience.

Mais, plus profondément, son choix de vie résulte d'une *conversion*, née d'une confrontation de la réalité sociale concrète à l'exigence du message évangélique, celui des *Béatitudes*, dans lequel s'enracine sa foi, « *ce mystère de Dieu qui est l'amour* », et qui nous appelle « *à transformer notre chemin d'existence en chemin d'amour* ». ¹² Cette conversion ne peut puiser sa source que dans la rencontre, le contact avec les plus démunis, et dans leur écoute attentive et fraternelle. C'est seulement par leur médiation, et non dans les constructions abstraites dont il se méfie, qu'éclate la scandaleuse contradiction entre le message évangélique et le monde qui nous entoure. Ainsi, à maintes reprises a-t-il évoqué le choc ressenti dans les années d'après-guerre, lorsque, jeune étudiant engagé dans une activité charitable (Conférence Saint Vincent de Paul), il découvre en banlieue ouvrière la misère de familles nombreuses entassées dans des logements exigus, contrastant avec l'aisance que lui procure son milieu social, choc prémonitoire grâce auquel une

¹¹ Témoignage de Claude Billot, Soirée d'hommage à Annecy, janvier 2018

¹² *Comme une rage de justice*, p. 60

foi "traditionnelle" opère sa mutation, faisant éclore une conscience politique.

Répondra en écho, lors de son voyage au Guatemala en 1990, sa découverte de la conversion de Bartholomé de Las Casas, colon espagnol qui, entendant le sermon prophétique de Montesinos, réalise sa *libération intérieure* puis libère ses esclaves, avant d'entrer dans l'ordre des frères prêcheurs, autre choc fondateur alimentant son rêve d'une Eglise authentique du peuple de Dieu, *une Eglise pauvre pour les pauvres*.

« Je rêve d'Eglises inspirées par l'Esprit, fidèles à l'Evangile de Jésus de Nazareth, libres faces au pouvoir de l'argent, au service des pauvres, courageuses, n'ayant pas peur de dénoncer les injustices, qu'elles viennent des autorités civiles ou religieuses; d'Eglises qui ne cherchent pas les honneurs et la gloire,, qui ne soient pas triomphalistes, qui cherchent la vérité et ne l'imposent pas. »¹³

Comme son frère dominicain Maurice Barth, dont il préface le poignant opuscule testamentaire,¹⁴ il voit en l'évangile « *une instance critique de l'Eglise-institution* », en marge de laquelle il se tiendra, sans jamais la quitter, fort du soutien constant de son ordre religieux.

Tenace homme de terrain

Au Brésil, le frère Henri se révèle un redoutable stratège. Sa sensibilité à fleur de peau, à l'écoute attentive, humble et empreinte de tendresse, des familles paysannes, son immersion dans leur vécu et dans leurs soucis quotidiens font jaillir en lui une compassion active, consistant à mettre à leur service tous les moyens à sa disposition.

Le premier, c'est l'acuité de son regard sur le terrain : il mesure les enjeux et les risques des actions à entreprendre, toujours soucieux de faire des opprimés les acteurs de leur propre libération. Le deuxième, c'est son extraordinaire vivacité d'esprit, cette capacité

¹³ *Nous faisons un rêve*, p.106

¹⁴ Maurice Barth (1916-2014), *Où va mon Eglise ? Réflexions crépusculaires*, Chemins de tr@verse, Paris, 2013

d'analyse lucide et rigoureuse, qui lui permet, à partir de situations concrètes, d'en décrypter les causes structurelles, puis de conjuguer l'arme du droit et la pression politique. Le troisième, en effet, qu'il nomme "l'articulation", consiste à impliquer dans la lutte les forces vives de la société civile, afin « *de faire de la lutte pour les droits une lutte qui puisse rendre visibles tous ces problèmes, qui puisse incommoder et embarrasser ceux qui [ont] leur part de responsabilité à se bouger et à agir.* »¹⁵ La création du *Comité Rio Maria* par des militants locaux en février 1991, après l'assassinat d'Expedito Ribeiro de Sousa, en est l'exemple significatif. Il s'agit de tisser, au-delà des frontières, une toile de solidarité : des "comités Rio Maria" se créent en Europe, aux Etats-Unis ; tous les *réseaux* sont mobilisés, frères dominicains, amis de Haute-Savoie et d'ailleurs, ONG diverses, avocats et réseaux militants ; des campagnes internationales de protestation inondent aussi bien les oligarchies locales, gouverneur de l'Etat, juges et procureurs, que les autorités fédérales compétentes, Justice et Droits de l'homme. La presse, dont il est un lecteur assidu autant que critique, n'échappe pas à ses sollicitations.

Il porte aussi la dénonciation devant les instances internationales : ONU, dont le rapporteur spécial sur les tortures ira, à la suite du rapport de la CPT, entendre les victimes des violences policières dans le sud du Para, en particulier à Xinguara ; Banque Mondiale, qui finance par ses prêts des *fazeinderos* impliqués dans les violences faites aux paysans sans terre ; Commission interaméricaine des droits de l'homme de l'OEA dont le Brésil est membre, qu'il saisit de cas emblématiques de travail esclave avec l'assistance d'une ONG spécialisée, l'une de ces affaires, *Brasil Verde*, aboutissant à l'arrêt historique de la Cour Interaméricaine du 20 octobre 2016, condamnant l'Etat fédéral pour son abstention fautive dans son devoir de prévention et de répression de la forme contemporaine de l'esclavage moderne.

Ceux qui ont travaillé aux côtés de cet « *avocat aux pieds nus* », selon la belle expression de Xavier Plassat, ou qui, le visitant, ont partagé un moment de sa vie, décrivent un homme infatigable dont les journées sont une course incessante : au volant de sa voiture, il sillonne des routes peu sûres et souvent embourbées à la rencontre de *sans-terre* à la merci d'une expulsion prochaine, dormant parfois

¹⁵ Interview de Xavier Plassat, réalisée par e-mail pour IHU On-Line

dans un hamac suspendu entre deux arbres de leur campement ; il négocie auprès du chef de la police locale la libération de paysans emprisonnés ; il multiplie les coups de fil aux plus hautes autorités fédérales dont il a gagné la confiance et le respect par l'authenticité de son engagement, à moins qu'il ne passe une nuit épuisante en bus afin de les rencontrer à Brasilia ; et, au milieu de tout cela, il confectionne des dossiers solidement argumentés à l'aide de témoignages souvent difficiles à obtenir tant leurs auteurs savent le danger qu'ils encourent, et qu'il lui faut alors protéger en les mettant à l'abri... Il ne plaide pas lui-même les grandes causes, pour lesquels il s'est assuré le concours des plus grands ténors du barreau, mais il est présent, en toge d'avocat, indispensable car c'est lui qui a instruit toute l'affaire ; entouré des familles venues crier justice, dont, avec la CPT, il a organisé le déplacement, il ne manque pas de signaler au président de la cour d'assises la présence de représentants de grandes ONG internationales qu'il a conviés en qualité d'observateurs...

*

En ce 14 avril 2018, alors que j'achève ces lignes, des hommes, des femmes, des enfants s'acheminent par centaines au cœur de l'Etat du Para au Brésil, vers *l'acampamento Frei Henri de Roisiers*, situé près de la petite ville de Curionópolis, où vont être déposées ses cendres, au cours de cérémonies en hommage à sa personne et à son action. Tandis que, dans notre contrée, éclatent les bourgeons du printemps, la pluie va arroser cette terre d'Amazonie qui fut sa patrie d'adoption, faisant germer les graines fécondes de l'espérance, *subversivement fraternelle*, qu'il y a semées.

Régis WAQUET

© *Spiritus*, juin 2018
<http://www.spiritains.org/pub/spiritus/spiritus.htm>